
Migrating In, Migrating Out, Migrating Within Canada: Une approche micro-historique

Yves Frenette

Abstract

Prenant comme point de départ trois études de cas (la mobilité d'une famille acadienne sur 200 ans, l'émigration de plusieurs centaines de Canadiens au Brésil en 1896, l'immigration d'un jeune Danois en Ontario dans la deuxième moitié du XXe siècle) et adoptant une perspective micro-historique, ce chapitre montre les liens entre immigration, migration interne et émigration. Il fait ressortir la complexité des phénomènes migratoires dans le contexte canadien et les stratégies des migrants pour se créer des espaces de vie à l'intérieur des systèmes socioéconomiques et sociopolitiques.

Based on three case studies (an Acadian family's geographic mobility over 200 years, the emigration of several hundreds Canadians to Brazil in 1896, the immigration of a young Dane to Ontario in the middle of the twentieth century), and using a microhistorical perspective, this chapter studies the links between immigration, internal migration and emigration. It also highlights the complexity of migration as well as the strategies of individual migrants for creating living spaces within socioeconomical and sociopolitical systems.

Y. Frenette (✉)

Department of History, Faculty of Arts, Université de Saint-Boniface,
Winnipeg (Manitoba), Canada
e-mail: yfrenette@ustboniface.ca

© Springer Fachmedien Wiesbaden 2015

K. Sarkowsky et al. (eds.), *Migration, Regionalization, Citizenship*,
Politikwissenschaftliche Paperbacks, DOI 10.1007/978-3-658-06583-6_2

As historical geographer Cole Harris observed, “Canadians are an amalgam of peoples, the product of migrations from different places at different times to different destinations”.¹

The initial peopling of what is today Canada probably occurred during and shortly after the retreat of the Laurentian and Cordilleran ice sheets some 12,000 to 9000 years ago. Thereafter regional cultures diversified slowly over thousands of years. This relative demographic and cultural stability was interrupted after 1500 by the arrival of newcomers and their diseases. Aboriginal populations plummeted, and different peoples, mostly of European background, occupied patches of land along the northern continental margin of agriculture. Until the end of the nineteenth century most of them were attracted by the prospect of farmland, first in the east and then, in stages influenced by developments in transportation, westward across a continent. In the twentieth century both immigrants and the surplus rural population tended to move to the principal cities. In the last few decades, globalization has brought new waves of newcomers, many of them refugees, to Canada, making the country, especially its metropolises, an increasingly diverse nation.²

The migratory processes at work in Canada are quite similar to that of other Western countries: individuals and families have migrated to, within, and out, and its peopling is a vast matrix of geographical movements which intersect in myriad ways. But of course the Canadian amalgam is unique and so is the place of the nation in world migration systems. More so than other countries of the Western Hemisphere, Canada has simultaneously received immigrants, sent emigrants and acted as a transitory place for migrants. This is due to the proximity of the United States which acted as a magnet for Canadians.³

The Canadian–American border was established between 1783 and the mid-nineteenth century but until the 1930s it was hardly controlled.⁴ The most dramatic migration was that of French Canadian families who began to move to the textile mills of New England in the 1840s. Both English- and French Canadians settled in upstate New York and in the Midwest. In Washington, Montana, and North Dakota, Canadians were among the largest immigrant groups by 1900. And European immigrants arriving in Halifax, St. John or Quebec City used Canada as a stopover before moving to the United States. Ontarians intending to relocate westward did

¹ Harris (1999).

² Harris, p. 1046.

³ On the evolution of migration systems, the best synthesis is Dirk Hoerder (2002). On the place of Canada within the Atlantic migration system, see Bruno Ramirez (1991). Several scholars have studied Canadian migrations to the United States. Two complementary books on the subject are Marcus Lee Hansen (1970); Bruno Ramirez (2003).

⁴ On the rise of the Canadian–American border, see Ramirez, *La ruée vers le Sud*, pp. 58–95.

so via Detroit, Chicago, and St Paul and at times they were distracted from their intended destination.

Comparatively few Americans migrated to Canada. Late in the eighteenth century thousands of Loyalists and other land seekers did so; then in the early twentieth century, when the American frontier closed, American pioneers took up land in Saskatchewan and Alberta. Otherwise, only a few Americans trickled into Canada. And European immigrants who sailed to an American port in order to settle in Canada were relatively few.⁵

Dans les pages qui suivent, je présente quelques caractéristiques migratoires des Canadiens. Je ne suis nullement le premier à le faire. Dans les dernières décennies, les chercheurs ont produit des analyses multiformes des mouvements de population, analyses qui accordent une place centrale aux acteurs historiques et qui mettent en exergue les relations intimes entre migration interne, émigration et immigration.⁶ L'originalité de mon texte réside ailleurs: contrairement à mes prédécesseurs, j'adopte une perspective micro-historique qui s'appuie sur trois études de cas: les migrations d'une famille acadienne sur 200 ans, de la Nouvelle-Écosse à la Saskatchewan en passant par le Québec et les États-Unis; l'émigration de plusieurs centaines de Canadiens au Brésil en 1896; l'immigration et l'établissement d'un Danois en Ontario dans la deuxième moitié du 20^e siècle.

From Acadia to Saskatchewan

In 1676, Dominique Gareau and Marie Gaudet married in Port-Royal, the capital of Acadia, what is today Nova Scotia. Their children and grandchildren tilled the rich alluvial lands of the Bay of Fundy until the mid-eighteenth century when the Gareaus, along with 10,000 other Acadians, were deported by the British. For about 10 years, they lived in unfriendly Massachusetts and Connecticut before finding refuge in l'Assomption, on the North Shore of the St. Lawrence River, east of Montreal; from there, they settled a few kilometers inland and founded the parish of Saint-Jacques de la Nouvelle Acadie.⁷

Dans les dernières décennies du 19^e siècle, certains descendants des colons acadiens de Saint-Jacques migrèrent à leur tour vers les États-Unis et les prairies canadiennes. Parmi eux, trois frères Gareau, descendants de Dominique et charpentiers de leur métier, qui furent incités, en 1876, à tenter leur chance sur les bords de la

⁵ Harris, p. 1053.

⁶ See for example Hoerder and Faires (2011).

⁷ Nous avons puisé l'histoire de la famille Gareau dans Ruth Collins-Ewen et and Médéric Gareau (1999). Pour le contexte macro-historique acadien, nous renvoyons le lecteur à trois ouvrages: Landry and Lang (2001); Griffiths (2005); Farragher (2005).

rière Saskatchewan nord, à Batoche, par un prêtre de leur connaissance. En raison des migrations métisses qui avaient cours à partir du Manitoba à cette époque, le travail ne manquait pas. En 1882, les Gareau écrivirent à un quatrième frère, Azarie, qui vivait encore aux États-Unis, pour l'inviter à les rejoindre. Plus intéressé par l'agriculture que par la construction, le jeune homme fit venir sa femme et leurs trois enfants, et il obtint des terres à une quinzaine de kilomètres à l'est de Batoche, encourageant à son tour parents et amis de Saint-Jacques et des États-Unis à s'établir à Gareauville, qui deviendrait plus tard Bellevue.⁸

En 1885, l'armée du général Middleton réprima la révolte du chef métis Louis Riel; Batoche fut mis à feu et à sang. Les frères d'Azarie perdirent tout; comme beaucoup de survivants, deux d'entre eux partirent plus à l'ouest, vers l'Alberta et la Colombie-Britannique, alors qu'un troisième retourna au Québec et s'installa à Montréal. Étant située à l'extérieur de Batoche, la ferme d'Azarie fut épargnée; deux fois, celui-ci rentra au Québec pour recruter d'autres colons. Ces derniers se firent concéder des terres à bon marché et ils mirent à profit la présence dans les environs d'une main-d'œuvre métisse qui ne coûtait pas cher. Entourés de Métis, d'Amérindiens et d'Ukrainiens, les habitants de Bellevue choisirent de ne pas se marier à l'extérieur. Il y avait bien des «Français de France» dans la région, mais les routes n'étaient pas très bonnes, et il y avait peu d'affinités entre eux et les Canadiens français. Les familles de Bellevue furent donc endogames, tant sur le plan social que biologique.⁹

Quoiqu'elle ne concerne qu'un des deux grands groupes linguistiques du Canada, l'expérience des Gareau sur deux siècles fait ressortir plusieurs éléments des migrations à l'intérieur du pays: l'orientation est-ouest du peuplement, qui est souvent liée à un mouvement parallèle vers le Sud; le rôle primordial des réseaux migratoires; l'existence de certains déplacements de population pour des raisons politiques.

Ainsi, ce fut l'est du Canada qui fut d'abord peuplé par les Européens, puis le Québec, l'Ontario et enfin les Prairies. Mais dans ce mouvement est-ouest les migrants passaient souvent par les États-Unis, comme les frères Gareau, qui tâchèrent de la Nouvelle-Angleterre avant de s'établir en Saskatchewan. Ces régions, très éloignées l'une de l'autre, étaient reliées par un réseau migratoire dans lequel se mouvaient les Gareau, les Gaudet et d'autres Canadiens français d'origine acadienne de la région de Lanaudière, région qui avait été colonisée par leurs ancêtres déportés en 1755. En Saskatchewan, ils évoluaient au sein d'une population

⁸ Sur les migrations canadiennes-françaises, consulter Yves Frenette (1998).

⁹ En compagnie de l'historien André Lalonde et de l'ethnologue Dominique Sarny, nous avons effectué une enquête de terrain à Bellevue en 2004.

métisse issue de la rencontre de traitants de fourrure canadiens-français avec des femmes amérindiennes, dont certains éléments avaient quitté la vallée de la rivière Rouge, au Manitoba, après 1870, suite à l'arrivée de colons anglo-ontariens. Après l'échec du soulèvement métis de Batoche en 1885, deux des frères Gareau partirent avec de nombreux autres migrants encore plus à l'ouest, où ils pourraient, espéraient-ils, vivre en paix.¹⁰

Les passagers du *Moravia*

Le 15 septembre 1896, 3000 personnes sont amassées sur le quai de la Hamburg America Line dans le port de Montréal pour voir voguer le vapeur *Moravia*, en route vers Santos, au Brésil. Dans la confusion la plus totale, les passagers s'embarquent, alors que la foule leur lance des cris de fureur et de dérision. D'autres, qui sont déjà sur le navire, vont en sens contraire avec leurs bagages et reprennent pied sur le quai. Pendant ce temps, plusieurs individus argumentent avec les officiers et exigent que leur nom soit rayé de la liste des passagers. Depuis des semaines, le départ du *Moravia* fait les manchettes de la presse de langue française et de langue anglaise, qui dénonce vigoureusement le projet de recruter des Canadiens français pour les plantations de café de l'État de Sao Paulo. Pour sa part, le gouvernement du Canada ordonne à ses agents d'immigration de décourager les émigrants potentiels et l'Archevêque de Montréal intervient auprès des curés de son diocèse pour qu'ils fassent la même chose. Finalement, des 779 personnes inscrites sur la liste du *Moravia*, seulement 480 prennent la mer.¹¹

La mémoire collective n'a pas retenu cet épisode, qui représente un cas quasi unique de migration canadienne vers l'Amérique latine. En 1896, les hommes politiques et les planteurs de café brésiliens sont au courant de l'ampleur du mouvement de population des Canadiens français vers les États-Unis, de la dépression économique qui prévaut en Amérique du Nord depuis 1893 et du fait que Montréal, métropole du Canada, est particulièrement touchée. Aux prises avec un manque chronique de main-d'œuvre, le Brésil, au premier chef l'État de Sao Paulo, s'était tourné à partir de 1870 vers l'immigration pour assurer la croissance de la production de café. Cependant, on s'inquiétait de la prépondérance des immigrants italiens, certains ayant protesté contre les conditions à bord des navires et dans les lieux d'attente que constituaient le port de Santos et l'«Hospedaria de Imigrantes» dans la ville de São Paulo. En 1896, cette crainte des «anarchistes»

¹⁰ The best introduction to Metis history is Olive P. Dickason, «Aboriginals: Metis», in Magosci, pp. 70–79.

¹¹ Sauf avis contraire, les informations sur l'épisode du *Moravia* proviennent de Rosana Barbosa et Yves Frenette 2011.

et des «grévistes» incite donc les autorités à obliger la Angelo Fiorita & Co., une entreprise de Gênes qui transporte beaucoup d'immigrants au Brésil, à étendre son bassin de recrutement. En mars 1896, la compagnie signe ainsi un nouveau contrat à l'effet qu'elle recruterait pendant l'année 45000 Européens et 10000 Canadiens. En fait, pour chaque recrue canadienne, elle serait payée beaucoup plus cher que pour les autres nationalités, particulièrement les Italiens. Pour sa part, l'État de São Paulo nomme à Montréal un «commissario», dont les fonctions sont semblables à celles d'un représentant consulaire. Pour réaliser son projet, la Angelo Fiorita & Co. fait appel à une compagnie de vapeur de Gênes, la Liguri Brasiliana, qui prend pignon sur rue à Montréal, engage un gérant général, Francesco Antonio Gualco, un ancien ingénieur de la Marine royale italienne, et mène une campagne de publicité agressive. Ainsi le Canada, plus particulièrement le Québec, est-il intégré à un système migratoire qui comprend le Brésil, l'Allemagne, l'Italie et plusieurs autres pays européens.

Dans l'esprit des promoteurs, les passagers du Moravia constitueraient le premier contingent de la migration de masse du Canada vers São Paulo. Dans les mois précédant le départ, la Liguri Brasiliana réussit à recruter presque 800 personnes, réparties en 176 familles. Ces gens sont sans doute séduits par la publicité de l'entreprise italienne, qui distribue des circulaires à Montréal et dans les campagnes environnantes. Le transport des recrues serait gratuit, tout comme leur séjour dans la «Provincial House» de São Paulo où on leur fournirait un lit, de la nourriture, un médecin «and everything that is required for their accommodation during 8 days». À leur arrivée dans les plantations, on leur fournirait une maison meublée, de la nourriture et des grains «without any expense afterwards» pendant un an. Chaque couple gagnerait environ 200 \$ par année; il aurait en outre l'usage d'un lopin de terre qu'il pourrait cultiver pour sa subsistance et dont il pourrait vendre les surplus; il aurait aussi le droit d'élever des animaux domestiques. Si la famille était nombreuse, les revenus n'en seraient que plus élevés. «We advise families, whether they have money or not, to accept the offer of Private Plantations, as without spending a cent they can make money at once, they acquire knowledge of the different kinds of culture of the country, and after a year or two can start for themselves». De plus, la température dans l'État de São Paulo est clémente, le mercure ne descendant jamais plus bas que 18 degrés celsius et ne montant jamais au-delà de 29 degrés celsius. Sur le plan linguistique, quoique le portugais constitue la langue principale du pays, le français, l'anglais, l'italien et l'espagnol sont d'usage courant. En matière religieuse, le catholicisme prédomine. En fait, consciente de la centralité de la religion dans la vie des Canadiens français, la Liguri Brasiliana engage un prêtre, E. F. Trudel, qui affirme dans les journaux que les Canadiens français sont recrutés pour mettre sur pied des beurreries et des fro-

mageries, et qu'ils pourront préserver leur culture ainsi que leur religion au Brésil beaucoup mieux qu'au Canada. La presse montréalaise accuse l'abbé d'être un prêtre défroqué et ivrogne.

À bien des égards, les passagers du *Moravia* ressemblaient aux autres ouvriers agricoles qui peinaient dans les plantations de São Paulo. C'est que la politique d'immigration de cet État était, dans ses grandes lignes, uniforme. Les autorités gouvernementales payaient le passage des immigrants parce qu'elles voulaient importer des travailleurs qui n'auraient pas les moyens de repartir une fois leur contrat expiré. Il est certain qu'une bonne proportion des recrues canadiennes était dans une situation économique précaire, mais il se trouvait aussi parmi elles des individus convaincus de faire fortune au Brésil. Tous apparaissaient sur les listes comme «agricultores», puisque c'était là une condition d'engagement. Pour environ 85 familles, la place de résidence au Canada était Montréal ou l'un de ses faubourgs, et onze provenaient de petites villes, ce qui ne laissait que douze familles rurales. Mais comme les centres urbains du Québec étaient à cette époque peuplés surtout de campagnards fraîchement émigrés, on peut penser qu'un grand nombre de migrants avait un arrière-plan agricole. En outre, pour être commandités, les immigrants devaient obligatoirement être membres d'une famille, et presque tous les passagers du *Moravia* l'étaient. En fait, la migration familiale suscitée par la politique d'immigration de l'État de São Paulo et l'économie familiale pratiquée dans les plantations de café n'étaient pas du tout étrangères aux Canadiens français, comme l'ont montré des dizaines d'études en milieu rural et en milieu urbain¹².

Toutefois, quoiqu'ils aient été ciblés par la *Ligura Brasiliana*, les Canadiens français ne représentaient pas la majorité des passagers du *Moravia*. Avec presque 40 % du total, ils étaient néanmoins le groupe le plus nombreux. Les autres passagers étaient des Anglais, des Irlandais, des Belges, des Suédois, des Français et des Italiens, probablement des immigrants récents au Canada qui n'avaient pas trouvé d'emploi ou qui l'avaient perdu. Comme cela arrivait souvent en pareille circonstance, ils avaient agi comme substituts, les Canadiens français ne répondant pas autant à l'appel qu'on l'aurait souhaité. Ces immigrants européens étaient sans doute majoritairement des ouvriers de longue date et il y avait parmi eux des «artistas». Plus tard, lorsque le projet canadien s'avéra être un échec, le consul britannique de Santos affirmerait que

Those that have actually come are of a class totally unsuited for the occupation required of them. They are excellent folk but have been misled by false representations and are dupes of their own simplicity ... The São Paulo Authorities have been exerting themselves to place them satisfactorily but are forced to acknowledge that a

¹² Nous en avons fait la synthèse dans *Brève histoire des Canadiens français*.

great mistake has been committed and recognise that they have been deceived in the element that had been brought out.¹³

Apparently, a few of the migrants were even infirm and thus unable to make a living.

A Young Dane Immigrant

In November 1951 in Spandet, a South Jutland hamlet located 40 km north of the German border, 21-year old Christian Bennedsen said goodbye to his family as he was embarking on a trip that would bring him first by car to the train station in the regional service center of Ribe, then on a 6-h train ride to Copenhagen. The young man had been in the capital only once in order to organize his emigration to Canada. After a few days with relatives, he boarded the *SS Oslofjorden* and sailed to America. The fare cost him 1500 *kroner*. The day before his departure, he wrote to his parents from Copenhagen and told them that he would spend 6 days at sea, and land at New York; after clearing American customs and immigration, he would take a train north to Toronto.¹⁴

In so doing, the young Bennedsen was motivated by the desire to improve his economic situation and by dreams of adventure. His father was a farm labourer who later became a butcher and small entrepreneur, but who never achieved financial success. Christian himself began working in the fields at the age of six, when he was hired out to a neighbouring farmer. One year later, he moved out of his family home, boarding with farmers for whom he worked, while still attending school. His childhood friend Eric Skov had already migrated to Canada and in 1948, Eric's cousin, Jens, began to speculate about the possibility of emigrating there with Bennedsen. In part the attraction was produced by the advertising campaign carried out by the Canadian National Railway (CNR). Half a century later, Bennedsen remembered vividly looking at posters of Canadian prairie landscapes depicting endless wheat fields under a brilliant sun and the promise of endless acreage, enormous farm machinery and so forth. While Jens was able to sail for North America in May 1951, Christian was delayed due to the arrival of his notice of conscription for service in the Danish army. This was eventually deferred and on November 8, 1951, at the CNR's Colonization Department's Copenhagen offices, he signed an Agricultural Labourer's Agreement that bound him to work for 1 year for a Canadian farmer.

¹³ «Distressed Emigrants», 28 Octobre 1896.

¹⁴ Sauf avis contraire, les informations sur Bennedsen proviennent d'Yves Frenette et Gabriele Scardellato (2007).

Upon arrival at Union Station in Toronto in early December, Bennedsen was met by a CNR agent who directed him to a train bound for Beamsville in Ontario's Niagara Peninsula, where a farmer was to provide him with his first job. The immigrant stayed there just 1 night, however—and in the barn—because, it seems he was not the right Dane: the farmer's wife had been expecting the arrival of her own brother! The next day, she drove Bennedsen to the outskirts of town, and he headed back to Toronto. It was Saturday, and the CNR offices were closed. Soon, a stranger spoke to him in English. Bennedsen could only respond in Danish. To his great surprise, the stranger switched to this language immediately: he happened to be a Danish-American bricklayer employed temporarily in Toronto. This good samaritan took Bennedsen under his wing until Monday morning when the CNR found the young Dane another employer—the Rutherfords—who operated a farm near Colborne, east of Toronto. Bennedsen moved there on December 10; he lived at the Rutherfords for almost a year. In November of 1952, he moved to the neighbouring city of Cobourg where he held a series of jobs. Two years later, on Labour Day, Bennedsen decided to move again, this time to Toronto, where Eric Skov was already living. With Eric's help, he was hired for a job in the sheet metal industry, and he decided to take a night course to learn this trade. After gaining experience with various employers, he eventually became a supervisor on large construction projects in Toronto and throughout Central and Southern Ontario.

Bennedsen's is a classic tale of immigrant success: a young man from an impoverished region of Europe moves to economically growing Canada, and through hard work and determination he achieves social mobility in the promised land. Indeed Bennedsen was very proud of what he had accomplished and he never regretted his decision to leave Denmark, which explains in part why he kept most of the documents relating to him or that he produced from 1951 until his death in 2002.

But there is more to the Bennedsen story. First of all, South Jutland was not only economically marginalised; it was also culturally and politically marginalised: the inhabitants spoke a dialect and they were looked upon with suspicion by other Danes since they had lived under German rule from 1864 to 1918 and again during World War II. The Bennedsens themselves were suspected of collaborating with the invaders. In addition, within Spandet society they were marginalised. Both of Christian's parents came from very poor families, and in addition his maternal grandmother had had a child out of wedlock. In this Lutheran land, she eventually married a Swedish sailor who doubled as a Pentecostal missionary. As for Christian's immediate family, we would nowadays deem it dysfunctional as the father was an alcoholic who drank the little money he earned, while the mother found

solace and self-worth in the eyes and the arms of other men, including one young German soldier during the war.¹⁵

This was also the situation that convinced young Bennedsen to leave and seek a life in distant Canada, where the dialect-speaking Dane tried to stay clear of other Danes in Toronto as they were mostly middle-class and from Copenhagen. Keenly aware of the hierarchies associated with language, he, like his friend Eric Skov, learned English within a few years.¹⁶ Bennedsen's South Jutland antecedents also explain why he felt so much at ease among the peasants-turned-workers of Toronto's Little Italy after he met Concetta Colangelo in 1956, whom he married 3 years later. Bennedsen felt a social bond with these immigrants and children of immigrants, and in his in-laws he found a warm and loving Catholic family who welcomed the young Protestant Dane with open arms, no doubt because a terrible event had made Concetta nearly unmarriable in the Italian community.¹⁷ In the 1970s, through the Colangelos, he began to take part in the activities of the Order Sons of Italy of Ontario (OSIO), the oldest and most important Italian-Canadian mutual aid society. By this time a consummate ethnic broker, Bennedsen became president of the Order in 1991, the only non-Italian ever to hold this position. He played a central role in transforming the OSIO into a Canada-wide organization, of which he was the first national president in 1994–1995.

Thus a Danish immigrant who did not really speak Danish became a Canadian, a process mediated by his belonging to Toronto's Italian community or, to complicate matters further, one of the city's Little Italies.¹⁸

The stories of the Gareau brothers, of the *Moravia*'s passengers and of Christian Bennedsen show that migration in the Canadian context, as in other national contexts, is a complex subject, one where the migrants themselves do not fit well in the categories invented by social scientists, beyond the generalities. This is so because migrants are full historical actors intent to create some space for themselves and others like them within the confines of socio-economic and political systems. As historian Jean Hamelin wrote:

La mission de l'historien me semble être de redire le mystère de l'homme, d'être le chantre du hasard et de la liberté ... L'historien devrait peindre un monde où, à travers et en dépit des structures et des conditionnements, la vie fraye son chemin dans une incessante créativité et originalité.¹⁹

¹⁵ Interview by Frenette 2008.

¹⁶ Interview by Scardellato 1999.

¹⁷ Interview by Frenette 2008.

¹⁸ On Toronto's Italian community in the postwar era, see Iacovetta (1992).

¹⁹ Jean Hamelin, in Yves Roby et Nive Voisine (1996), p. VII.

Acknowledgments I want to thank historian Rosana Barbosa from St. Mary's University for a thorough reading of this article.

References

- Barbosa, Rosana, and Yves Frenette. 2011. De l'Amérique du Nord au Brésil: deux épisodes d'émigration francophone dans la deuxième moitié du XIXe siècle. In *Les Français au Brésil XIXe-XXe siècles*, eds. Laurent Vidal and Regina de Luca, 83–90. Paris: Les Indes savantes.
- Bibliothèque et archives Canada. 1986. *Distressed Emigrants. RG 25, Affaires extérieures. A-1-58*, Colonial Office (UKO).
- Collins-Ewen, Ruth, ed. 1999. *La saga des Gareau*. Regina: Les Éditions de la nouvelle plume.
- Collins-Ewen, Ruth, and Médéric Gareau. 1999. Mémoires de Médéric Gareau. In *La saga des Gareau*, 1–11. Regina: Les Éditions de la nouvelle plume.
- Dickason, Olive P. 1999. Aborigines. Metis. In *Encyclopedia of Canada's peoples*, ed. Paul Robert Magosci, 70–79. Toronto: University of Toronto Press.
- Farragher, Jo Mack. 2005. *A great and noble scheme. The tragic story of the expulsion of the French Acadians from their American homeland*. New York: W. W. Norton & Company.
- Frenette, Yves. 1998. *Brève histoire des Canadiens français*. Montréal: Boréal.
- Frenette, Yves. 2008. *Interview with Maria Soerensen at her house in Aarnstrup, January 4, 2008*.
- Frenette, Yves. 2008. *Interview with Sigvard Bennetzen at his apartment in Copenhagen, January 7, 2008*.
- Frenette, Yves, and Gabriele Scardellato. 2007. The immigrant experience and the creation of a transatlantic epistolary space: A case study. In *More than words: Readings in transport, communication and the history of postal transportation*, ed. John Willis, 189–202. Ottawa: Canadian Museum of Civilisations.
- Griffiths, N. E. S. 2005. *From migrant to Acadian. A North American people border people 1604–1755*. Montréal: McGill-Queen's University Press.
- Hamelin, Jean. 1996. In *Érudition, humanisme et savoir*, eds. Yves Roby and Nive Voisine, VII. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Hansen, Marcus Lee. 1970. *The mingling of the Canadian and American peoples*. New York: Arno Press.
- Harris, Cole. 1999. Peopling. In *Encyclopedia of Canada's peoples*, ed. Paul Robert Magosci, 1046. Toronto: University of Toronto Press.
- Hoerder, Dirk. 2002. *Cultures in contact. World migrations in the second millennium*. Durham: Duke University Press.
- Hoerder, Dirk, and Nora Faires. 2011. *Migrants and migration in Modern North America. Cross-border lives and politics*. Durham: Duke University Press.
- Iacovetta, Franca. 1992. *Such hardworking people. Italian immigrants in postwar Toronto*. Montreal: McGill-Queen's University Press.
- Landry, Nicolas, and Nicole Lang. 2001. *Histoire de l'Acadie*. Québec: Septentrion.
- Magosci, Paul Robert, ed. 1999. *Encyclopedia of Canada's peoples*. Toronto: University of Toronto Press.

- Ramirez, Bruno. 1991. The crossroad province: Quebec's place in international migrations, 1870–1915. In *A century of European migrations, 1830–1930*, eds. Rudolph Vecoli, and S. M. Sinke, 243–260. Urbana: University of Illinois Press.
- Ramirez, Bruno. 2003. *La ruée vers le Sud. Migrations du Canada vers les États-Unis, 1840–1930*. Montreal: Boréal.
- Roby, Yves, and Nive Voisine, eds. 1996. *Érudition, humanisme et savoir*. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Scardellato, Gabriele. 1999. *Interview with Christian Bennedsen at his apartment in Toronto, February 25, 1999*.
- Vecoli, Rudolph, and S. M. Sinke, eds. 1991. *A century of European migrations, 1830–1930*. Urbana: University of Illinois Press.
- Vidal, Laurent, and Regina de Luca, eds. 2011. *Les Français au Brésil XIX^e–XX^e siècles*. Paris: Les Indes savantes.
- Willis, John, ed. 2007. *More than words. Readings in transport, communication and the history of postal transportation*. Ottawa: Canadian Museum of Civilization.

Contributor

Prof. Yves Frenette Ph.D. est titulaire de la Chaire de recherche du Canada Migrations, transferts et communautés francophones, Université de Saint-Boniface, Winnipeg.

Migration, Regionalization, Citizenship

Comparing Canada and Europe

Sarkowsky, K.; Schultze, R.-O.; Schwarze, S. (Eds.)

2015, VII, 270 p. 29 illus., Softcover

ISBN: 978-3-658-06582-9